

Elle remet ça !

Récemment, sur une chaîne privée de télévision, dans le cadre de sa campagne électorale, Madame LA PEN a déclaré qu'Armand du PLESSIS, cardinal-duc de RICHELIEU, qui en 1642 mourut Premier Ministre de LOUIS XIII, à peine un an avant son maître qu'il avait servi avec une grande loyauté depuis 1624, était son homme politique de référence.

A mon avis, RICHELIEU vaut mieux que cela !

Le propos de la candidate tournait autour de la politique religieuse de RICHELIEU qui avait su mâter la minorité protestante, en particulier par l'impitoyable siège de LA ROCHELLE (1627-1628). Sous-entendu qu'elle est la seule « présidentielle » à pouvoir mâter la minorité (5 à 6 millions de Français) musulmane qu'elle assimile aux « dangereux » protestants du XVIIème siècle !

L'Edit de Nantes de 1598 mettait fin à plus d'un tiers de siècle de guerres religieuses et civiles qui avaient mis la France à feu et à sang et en danger la monarchie elle-même : c'est un moine ligueur, un fanatique catholique, qui a assassiné HENRI III. Celui-ci, sur son lit de mort, a clairement affirmé que son successeur de droit divin était son beau-frère et cousin le roi de Navarre, autrement dit HENRI IV, à l'époque protestant. Lequel succomba sous les coups d'un autre illuminé, héritier à sa façon des Ligues catholiques du siècle précédent, douze ans après avoir achevé la reconquête de son royaume.

Quand RICHELIEU prend effectivement le pouvoir en 1624, le souvenir des horreurs de la guerre civile n'est pas éteint, d'autant que depuis l'assassinat d'HENRI IV qui avait remis un peu d'ordre, la France est dirigée par sa veuve, une MEDICIS étroitement apparentée à la dynastie des HABSBOURG. Outre des qualités personnelles incertaines, MARIE DE MEDICIS, n'en déplaît au conformisme féministe, gouverne plus au caprice que pour servir les intérêts supérieurs de la France et du roi son fils

Or, RICHELIEU n'a que cela en tête : assurer l'autorité incontestable du roi en son royaume et de la France en Europe.

RICHELIEU, avant d'être un homme politique est un homme d'église. Il est non seulement bon chrétien comme beaucoup de ses contemporains, mais aussi fervent catholique dont l'Eglise a fait un évêque avant d'en faire un cardinal. Il n'a donc pas d'inclination particulière pour le protestantisme, religion dont le roi garantit la liberté de conscience et de culte selon l'Edit promulgué par son père.

En tant qu'homme politique, l'objectif de RICHELIEU est de museler en France les oppositions à la toute-puissance de la monarchie, les tentatives réelles ou supposées des protestants pour déborder le cadre de l'Edit de Nantes comme l'insubordination de la noblesse dont certains membres se targuent de leurs amitiés royales pour contester la politique du Premier Ministre et, à l'extérieur, d'affaiblir la dynastie habsbourgeoise, en particulier sa branche espagnole.

C'est à cela que RICHELIEU s'est tenu, et avec lui son roi.

Certes, ces hommes ne sont pas des tendres ; et leurs méthodes de gouvernement ne répugnent pas à faire couler le sang. Mais la rigueur mise à réduire les protestants aux limites les plus étroites prévues par l'Edit de Nantes vaut bien celle de la mise au pas de la noblesse, à commencer par la mère et le frère du roi.

RICHELIEU sert la monarchie en lui donnant la prééminence sur tout ce qui peut l'offusquer ; jamais il ne cherche à la détourner de ses engagements. Or, l'Edit de Nantes garantit la liberté de conscience et de culte aux protestants. Un roi s'y est engagé, son fils et le ministre de ce dernier ne remettent pas cela en question. Ils ont laissé la sale besogne à LOUIS XIV qui n'y a pas rechigné !

Faire de RICHELIEU l'homme qui extirpe la religion réformée par la force est un contresens. Comme catholique, il souhaite sans nul doute la conversion des protestants français. Mais quand il lutte contre eux, il ne le fait pas en catholique mais en homme d'état qui ne veut pas que leurs places fortes deviennent des obstacles à la volonté du roi, pas plus qu'il ne tolère les forteresses de la grande noblesse.

Fortifier la monarchie à l'intérieur des frontières du royaume et faire redouter la France à l'extérieur en affaiblissant les HABSBOURGS, l'Empire et l'Espagne, voilà ses objectifs. Il les a atteints à titre posthume par les traités de Westphalie qui interdisent pour longtemps la constitution d'une nation allemande et par celui des Pyrénées qui prépare l'avènement des BOURBONS d'Espagne.

En France même, l'échec de la Fronde nobiliaire sous la minorité de LOUIS XIV, prépare l'asservissement de la noblesse à l'étiquette de la cour et à ses contreparties pécuniaires.

RICHELIEU n'a pas repris à son compte les guerres fratricides à motifs religieux du XVIème siècle français. Il a rogné les ailes, les becs et les serres de tout ce qui pouvait offusquer la majesté royale. Il n'assoit pas cette majesté sur l'élimination de qui que ce soit mais il impose l'obéissance et la révérence qu'on lui doit à tous : chacun à sa place.

C'est à ce titre qu'il est un des pères de la Nation.

En voyant en lui un exterminateur de certains sujets du roi, Madame LA PEN se trompe lourdement ; RICHELIEU avait trop à cœur la grandeur de la France et celle du roi pour commettre une pareille bourde.

Ce n'est pas la première fois que la présidente du Front National montre par ses interprétations erronées de certains épisodes de l'histoire de France qu'elle est à la fois peu respectueuse de la vérité historique et qu'elle en est surtout ignorante. Cette ignorance et ces erreurs ont toutefois un avantage : elles discréditent celles et ceux qui en font étalage, dont on peut penser à bon droit qu'en dehors de leurs bévues historiques à intention idéologique, ils en usent de la même manière dans leurs projets politiques et sociaux destinés à séduire leurs contemporains. En quelque sorte l'antidote du mensonge contenu dans le mensonge lui-même !

C'est plutôt une bonne nouvelle.

Capitalismus delendus est.